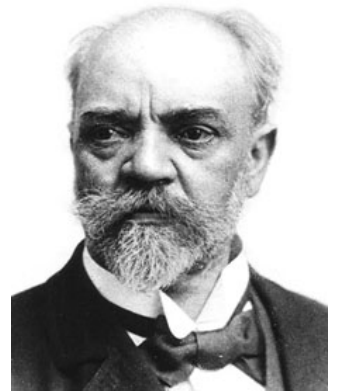


RUSALKA à l'Opéra de TOURS

OPERA DE TOURS. DVORAK : RUSALKA. 17,19,21 mai 2017. Le fait est établi : l'Opéra de Tours présente un saison lyrique flamboyante par la qualité des productions réalisées in loco : après les très convaincantes [Lakmé \(avec Jodie Devos\)](#), [Tosca \(Maria Katzarava\)](#), voici un autre portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : Rusalka. Tours accueille une production déjà vue, mise en scène de Dieter Kaegi, coproduite avec le Staatstheater de Nuremberg et l'Opéra de Monte-Carlo.



Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort

Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition

se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguïté aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.

Dvorak le cartésien solide s'engage et s'immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. L'onde est une épreuve, un miroir qui force l'âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d'être comprise. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.

Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abîme liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain. Une manière de renouveler l'imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit.

LE GENIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.

Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se

retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe à son destin maudit. Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

RUSALKA de Dvorak à l'Opéra de Tours
3 dates incontournables

[Mercredi 17 mai 2017 – 20h](#)

[Vendredi 19 mai 2017 – 20h](#)

[Dimanche 21 mai 2017 – 15h](#)

[RÉSERVEZ VOS PLACES](#)

<http://www.operadetours.fr/rusalka>

Opéra en trois actes

Livret de Jaroslav Kvapil d'après des ballades tchèques de Karel Jaromír Erben

Création le 31 mars 1901 à Prague

Reprise de la coproduction du Staatstheater de Nuremberg et de l'Opéra de Monte-Carlo

Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Kaspar Zehnder

Mise en scène : Dieter Kaegi

Décors et costumes : Francis O'Connor

Lumières : Patrick Méeüs

Rusalka : Serenad Burcu Uyar

Le Prince : Johannes Chum

Ondin : Mischa Schelomianski

La Princesse étrangère: Isabelle Cals

Ježibaba: Svetlana Lifar

Le Marmiton: Pauline Sabatier

Le Garde Forestier : Olivier Grand

1ère Nymphé : Jeanne Crousaud

2ème Nymphé : Yumiko Tanimura

3ème Nymphé : Aurore Ugolin

Choeurs de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours